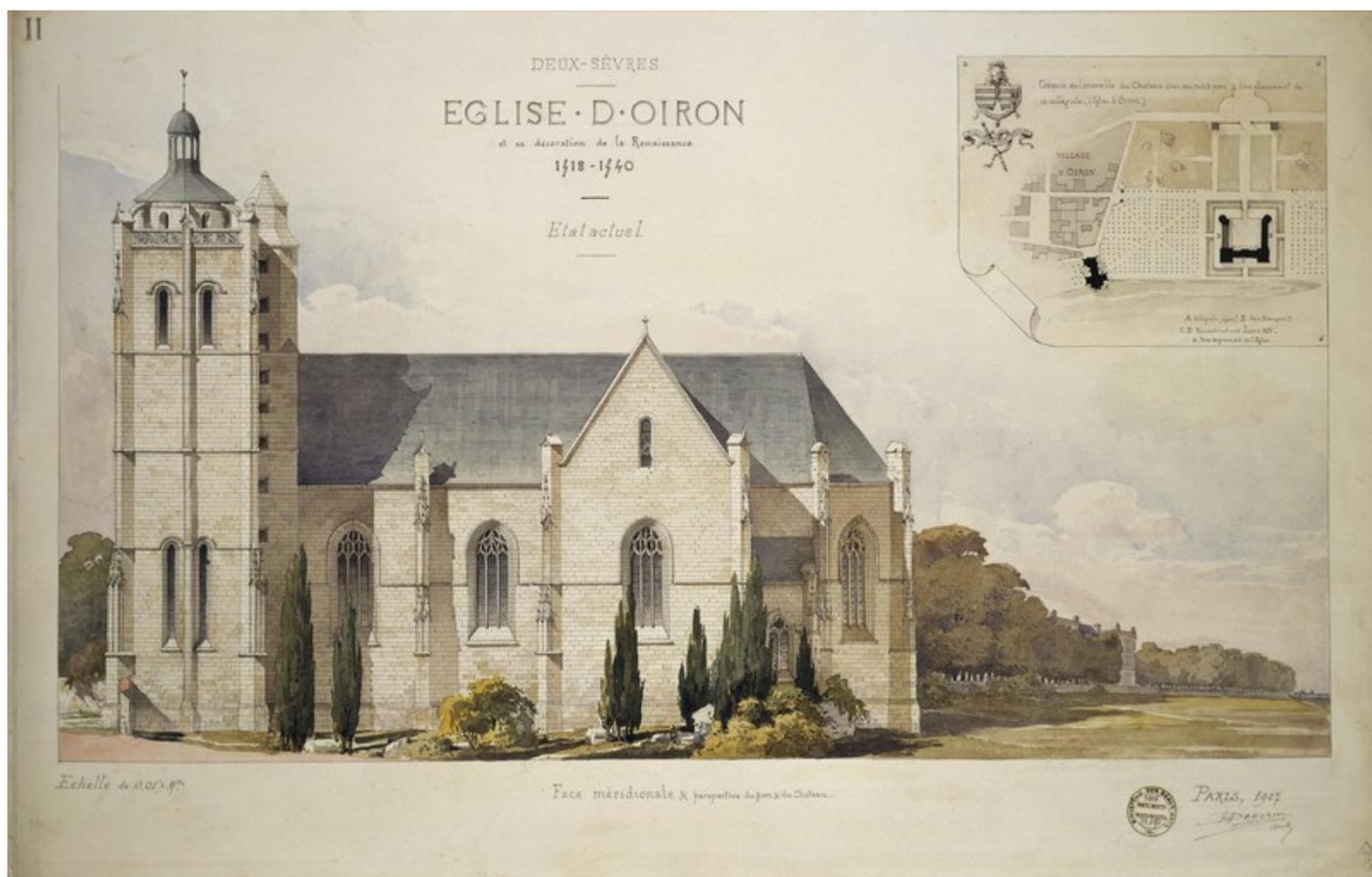


La collégiale Saint Maurice



OIRON

Généralités



Façade méridionale, aquarelle de Joseph Déverin, 1907-1908

INTRODUCTION

Villa orioni est un petit fief appartenant à la *vicomté*¹ de Thouars au milieu du XIV^e siècle. L'église est mentionnée en 955 dans le *cartulaire*² de l'abbaye de Saint Cyprien de Poitiers.

Reconstruite par la famille Gouffier à partir des années 1520 l'église est à la fois paroissiale et seigneuriale. Cette double fonction est visible dans l'architecture, le décor et le mobilier funéraire.

La famille Gouffier, restée fidèle à Charles VII pendant la Guerre de Cent Ans reçoit en récompense la seigneurie d'Oiron. Cette famille connaît une ascension sociale que la victoire de Marignan (1515) va accroître. Le statut de ce lignage au XV^e siècle est comparable à celui des princes du sang (membres de la famille royale).

CONTEXTE

Elevé à la cour dans l'entourage du duc d'Angoulême et futur François I^{er}, Artus Gouffier souhaite mettre en exergue son lignage en fondant l'église destinée à abriter son tombeau et ceux de ses descendants.

A la fin du XV^e et jusqu'au milieu du XVI^e siècle, une partie de la noblesse s'éloigne des lieux traditionnels d'inhumation (au cœur des grands monastères et centres urbains). La construction de ce type d'édifice répond aux préoccupations de l'Homme de la Renaissance qui, face à la mort, aspire au salut éternel et à l'immortalité céleste. Les fondations de *collégiales*³ se multiplient : Montreuil-Bellay, Ussé, Langeais, Biron (Dordogne), Montrésor, Dissay, Champigny-sur-Veude. Celle de Oiron est confiée à un collège de chanoines.

¹ **Vicomté** : fief constitué d'une terre, détenue par un vicomte.

² **Cartulaire** : nom donné en France aux recueils manuscrits dans lesquels étaient inscrits les chartes contenant les titres de propriété et les privilèges d'une abbaye.

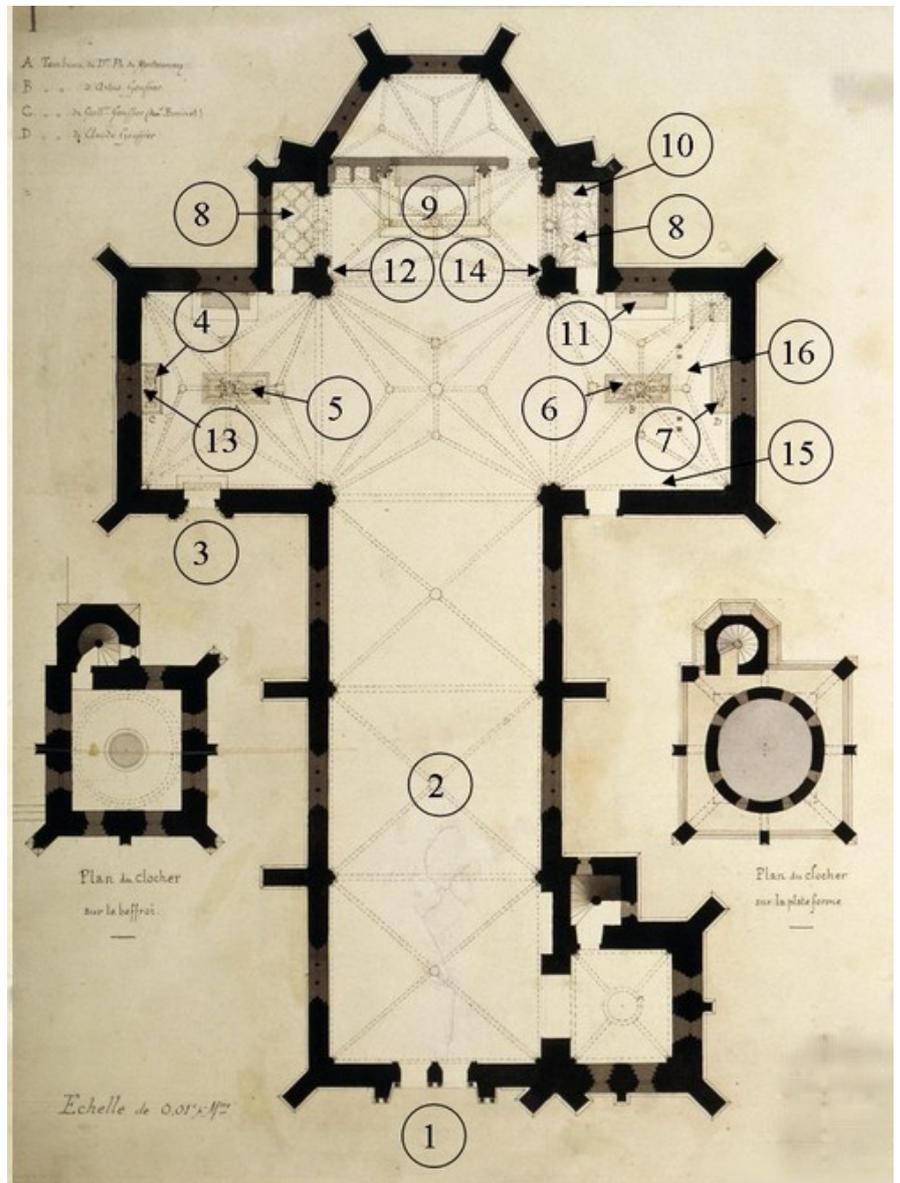
³ **Collégiale** : église desservie par une communauté institutionnalisée de prêtres et de clercs séculiers.

HISTOIRE

Artus instaure en date du 10 mars 1518 un chapitre de *chanoines*⁴, selon la règle de Saint Augustin.

Ces religieux se composent d'un doyen, de sept chanoines, d'un maître de psalette (chant liturgique) et de quatre enfants de chœur pour assurer le service liturgique et les prières pour les défunts de la famille. Artus achète des terrains autour de l'église.

L'église est consacrée en 1532 mais seuls le chœur et le transept sont terminés à cette date.



PRESENTATION

L'édifice adopte un plan allongé formant une croix latine. Il présente des volumes simples et de grandes surfaces, enrichis par quelques éléments flamboyants comme les *remlages*⁵ des fenêtres et les *pinacles*⁶ des contreforts. Les *archivoltes*⁷ des fenêtres sont formées par un retour du *larmier*⁸. Le clocher, terminé sous Claude Gouffier, a la forme d'un parallélépipède.

⁴ **Chanoine** : du latin « canonicus » conforme à la règle d'un ordre religieux. Il désigne un clerc de certaines églises (collégiales, cathédrales) dans lesquelles il célèbre l'office religieux. Contrairement aux moines, les chanoines peuvent aussi exercer des activités à l'extérieur de leur communauté.

⁵ **Remplage** : ensemble des parties fixes, dans le même matériau que l'embrasure, rapportées dans celle-ci pour en réduire ou en diviser l'ouverture.

⁶ **Pinnacle** : élément décoratif de plan varié qui s'effile vers le haut, reproduisant les formes d'un clocher.

⁷ **Archivolte** : corps de moulures couvrant un arc, désigne aussi l'ensemble des voussures d'une baie.

⁸ **Larmier** : membre horizontal en saillie sur le nu du mur, destiné à en écarter les eaux pluviales.



La façade occidentale

1 - La façade occidentale

C'est une composition plus tardive, réalisée par Claude Gouffier dans les années 1540. On réactualise des modèles plus anciens en utilisant un langage « à l'Antique ». Cette façade se compose d'une double entrée, surmontée d'une rose (similaire à Thouars), encadrée de deux contreforts à pan coupé en forte saillie. Les trois ordres sont bien présents : colonnes ioniques au premier niveau puis corinthiennes et enfin pilastres corinthiens de part et d'autre de la rose.

Les griffons du fronton portent les armoiries des Gouffier. La devise *Hic terminus haeret* – ici est le terme - empruntée au texte de l'Énéide de Virgile prend ici tout son sens religieux et philosophique.

2 – La nef

L'intérieur de l'église présente une grande simplicité pour les parties de la nef et du transept, contrastant nettement avec le chœur et les chapelles seigneuriales.

De même, on observe une intensité des nervures du voûtement au fur et à mesure qu'on se rapproche du chœur et des chapelles.

Les stalles délimitaient à l'origine l'espace réservé aux paroissiens et le chœur, dévolu au clergé.



La nef



La porte seigneuriale nord (extérieur)

3 - Porte seigneuriale nord

Extérieur (visible depuis le parc du château)

Cette porte présente un décor particulièrement soigné. Réservée à la famille, elle permet l'accès direct au *transept*⁹ de l'église sans sortir du domaine. Son usage est attesté jusqu'en 1946, date du décès de la dernière propriétaire privée du domaine, M^{me} la Vicomtesse de Boisairault, .

Cette entrée majestueuse est caractéristique de la première Renaissance française par sa puissante impression de verticalité (très appréciée des Français), à peine entravée par le *linteau*¹⁰ et l'*architrave*¹¹.

9 - Transept : corps transversal formant une croix avec la nef.

10 - Linteau : bloc de pierre, de bois ou de métal couvrant une baie, il reçoit la charge des parties au-dessus de la baie et la reporte sur les deux points d'appui, il est généralement formé d'un seul morceau.

11 - Architrave : partie inférieure d'un entablement.

Deux campagnes de décor sont repérables :

- **Vers 1516-1520** : la partie inférieure de la porte a été sculptée par le même atelier qui œuvra à la chapelle du château de Thouars comme l'attestent les moulures en hélice et les colonnettes losangées propres au style du début XVI^e siècle.

- **Vers 1530-1540** : la frise de l'*entablement*¹² supporte des têtes ailées, des bouquets et des festons, éléments plus tardifs, issus du répertoire des *grotesques*¹³.

On note la présence de la coquille, employée généralement dans un registre décoratif, en affinité de forme avec l'arcature, la niche ou le fronton. Ce motif représenté en forme concave, comme ici, n'est pas le signe distinctif des pèlerins de Saint Jacques de Compostelle.

En partie haute, les griffons servent de supports aux armoiries des Gouffier.

3 - Porte seigneuriale nord

Intérieur

Les armoiries d'Artus et de ses trois frères sont situées au-dessus de la porte.

De gauche à droite, et de haut en bas, on identifie :

- **Adrien**, (mort en 1525), évêque d'Albi, puis cardinal. Les cordons du chapeau de cardinal sont figurés conformément à l'armorial des cardinaux.

- **Aymar**, (mort en 1528), abbé de Cluny, de Saint-Denis et de Saint Jouin de Marnes

- **Artus**

- **Guillaume, Amiral de Bonnivet**

Les armoiries d'Adrien et d'Aymar sont au-dessus d'Artus et de Bonnivet car les religieux ont la suprématie sur les laïcs.

Les écus lisses situés en partie supérieure pouvaient être peints avec les armes des Gouffier.



La porte seigneuriale nord (intérieur)

12 - Entablement : partie supérieure d'une ordonnance d'architecture, composée en théorie de 3 parties, de bas en haut : architrave, frise et corniche

13 - Grotesques : figures et hybridations diverses, mélanges de fleurs, fruits, feuillages, êtres vivants sur fond uni, disposés en lignes verticales et horizontales sur divers supports : le mot apparaît au XVI^e siècle, il vient du mot italien grottesca (de grotte), décor antique redécouvert à la fin du XV^e siècle à Rome à la *Domus aurea*, ancien palais de Néron, on pensait qu'il s'agissait de grottes.

LES TOMBEAUX

Généralités

Les quatre tombes monumentales actuelles sont en marbre et albâtre du Dauphiné (carrières de Notre-Dame-de-Mésage ?).

Endommagées par les Protestants en 1568 et démontées sous la Révolution, ces tombes sont remontées en 1839 par l'architecte Pierre-Théophile Segretain (1798-1864), elles ne sont plus à leur emplacement originel.

4 - Tombe de l'Amiral Guillaume de Bonnivet (1481 ? - 1525)



Tombeau Amiral Guillaume de Bonnivet

Deuxième fils de Guillaume, frère cadet d'Artus, nommé amiral par François I^{er} en 1516, il est chargé de missions diplomatiques.

Cette charge implique la juridiction suprême sur toutes les affaires maritimes, il bénéficie d'un pourcentage sur les épaves et butins.

Trop ambitieux, il conseilla au Roi la désastreuse bataille de Pavie en 1525 qui lui sera fatale. Lorsque le Roi est capturé à Pavie, Guillaume se sacrifie : il lève sa visière et se précipite dans la mêlée pour se faire tuer, portant une part de responsabilité dans cette déroute.

Il s'était choisi comme devise « festina lente » = « Hâte-toi lentement » (devise empruntée à l'empereur romain Auguste), associée à une ancre et un dauphin qui figurent sur une monnaie romaine de Titus. Tous ces détails apparaissent sur la tombe qui à l'origine est située au centre du transept nord.

Claude commande la tombe de l'Amiral, dans les années 1559, sculptée par Jean II le Juste. Le vêtement du défunt est brodé de ses armes (trois *jumelles*¹⁴ et d'une croix cantonnée de 16 *alérions*¹⁵). Il porte son casque, la visière est levée et ouverte, son épée est ceinte au côté dans le fourreau, signe de sa mort pendant cette sanglante défaite (heaume en tête).

On note la présence de l'Ouroboros : serpent disposé en cercle qui se mord la queue, symbole d'éternité.

5 - Tombe de Philippe de Montmorency (morte en 1516 ?)

Deuxième épouse de Guillaume Gouffier, Philippe est la mère d'Artus, de l'Amiral, d'Adrien et d'Aymar

Placé à l'origine à la croisée du transept, à côté de celui d'Artus, son gisant sculpté sur une dalle, la représente en costume de veuve, les pieds posés sur un petit chien (symbole de fidélité). Les quatre côtés sont creusés de niches occupées par des statuettes féminines, la plupart décapitées en 1568 : elles représentaient les figures féminines de la famille.

Parmi les motifs verticaux, on observe des chutes d'ornements : une tête de lion tenant des objets liturgiques et des instruments de musique. La chute d'ornement appartient au répertoire de la Renaissance.



Tombeau Philippe de Montmorency

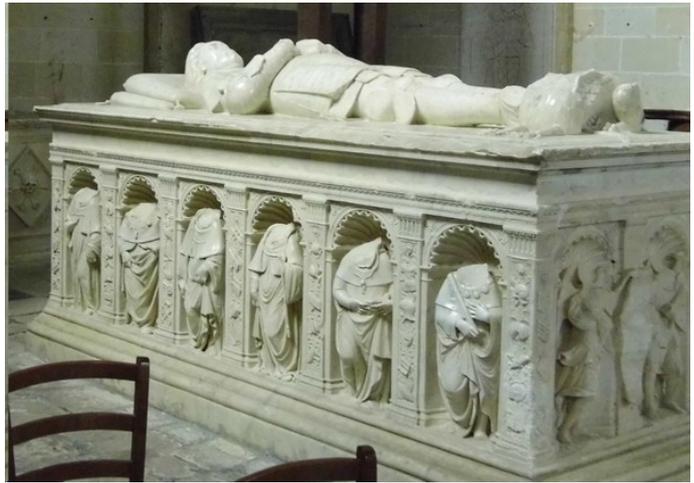
14 – **Jumelles** : division de l'écu en trois bandes

15 – **Alérion** : sorte de petite aigle représentée sans bec ni pattes

6 - Tombe d'Artus Gouffier (1475 - 1519)

Artus est le fils de Guillaume Gouffier et de Philippe de Montmorency, et père de Claude. Nommé gouverneur de François I^{er}, il veille à l'éducation du futur souverain, puis en 1515, il obtient la charge de Grand-maître de France. Cette charge le classe parmi les officiers de la Maison du Roi, dépositaires de l'administration des principales affaires du Roi. Responsable de la police de la cour, garant de la sécurité du Roi, il est l'équivalent d'un ministre de l'Intérieur.

Il meurt à Montpellier en 1519 au cours de la négociation d'un traité de paix entre la France et Charles Quint.



Tombeau Artus Gouffier

Inhumé dans un premier temps à Chinon, « en attendant de parfaire le beau moustier que avait commencé à faire à Oiron », sa veuve Hélène de Hangest respecte sa volonté de le faire revenir à Oiron. Situé, à l'origine, à la croisée du transept, à côté de celui de sa mère Philippe, son tombeau, attribué à Jean Juste (?), le représente en armure, la tête nue, posée sur un coussin, les mains jointes et les yeux clos, ses pieds appuyés sur un griffon. La figure est celle d'un homme imberbe dans la force de l'âge, aux longs cheveux rejetés en arrière.

Les statuette des niches représentent les hommes de la famille : Claude, Adrien, Louis, Pierre, Aymar et l'amiral de Bonnivet, le fils et les frères d'Artus.

Cette conception est rare dans les années 1540. À cette date, les deuillants disparaissent des tombeaux au profit des apôtres ou des allégories des vertus cardinales (Justice, Prudence, Tempérance, Force).

Les tombes d'Artus et de Philippe mettent en scène une famille, unie dans le rituel des funérailles.

7 - Tombe de Claude Gouffier (1500-1570)



Tombeau Claude Gouffier

Ce tombeau était situé, à l'origine, au centre du transept sud (en pendant de celui de l'amiral de Bonnivet).

Claude, fils d'Artus, est nommé Grand Écuyer du Roi en 1546, il supervise et administre l'ensemble des Écuries du Roi. La conduite du cortège funèbre de François I^{er}, en tenant l'épée royale sera son premier acte officiel. Un des grands privilèges de cette fonction est d'hériter des chevaux de la Grande Écurie (chevaux de bataille et de cérémonie) à la mort du Roi. Il existe aussi la petite écurie qui comprend les chevaux utilisés pour les déplacements quotidiens.

Le choix de représentation de Claude exprime des préoccupations religieuses personnelles. Nu, les mains croisées sur le sexe, ce transi ne se voit habituellement que sur des tombes plus modestes. On peut rapprocher cette sculpture d'un tableau que Claude rapporte de Calais en 1558 « memento mori ».

Le coffre porte les armes des Gouffier, un crâne, trois tibias répétés deux fois qui encadrent le monogramme et la devise de Claude.

Le retour au néant du Grand Écuyer est total. Il s'agit d'un choix personnel. En 1559, Jean II Juste donne quittance au Grand Écuyer après « avoir achevé de polir et ass (oe)ir la sépulture de mon dit seigneur ».

8 - Les chapelles et les arcades du chœur



Les arcades nord

De chaque côté du chœur, se trouvent la chapelle Nord, réservée au Seigneur et la chapelle Sud attribuée aux femmes de la famille. On observe la présence du chiffre de François I^{er} et la salamandre sur les voûtes et le cadre du retable de la chapelle Nord. Ces deux chapelles sont situées derrière les grandes arcades.

Réalisées vers 1516/1520, ces deux compositions évoquent des arcs de triomphe. Les pilastres latéraux, revêtus de panneaux bombés sont décorés de grotesques. L'entablement situé à distance des arcs offre un champ plus étendu aux décors des *écoinçons*¹⁶. Au niveau supérieur, une frise sculptée en plus fort relief, rythmée par cinq candélabres se détache du nu du mur. Les candélabres scandent le décor végétal au sein duquel détails abondent : figures animales (oiseaux : ibis ?) et humaines.

Tout le vocabulaire appartient au répertoire de la première Renaissance : piédroits à moulures fuyantes, *oves et dards*¹⁷, chapiteaux polygonaux à tailloirs très minces.

Les monogrammes d'Artus et d'Hélène lisibles sur la partie supérieure des arcades rappellent qu'ils sont les fondateurs de l'église.



Salamandre (détail des arcades)



La chapelle sud

¹⁶ **Ecoinçon** : surface comprise entre la montée d'un arc et son encadrement

¹⁷ **Oves et dards** : ove : ornement en forme d'œuf, entouré d'une coque, en principe tronqué dans sa partie supérieure. Normalement, il est employé en alternance avec un dard qui a une forme de flèche ou de lance. Le motif donne lieu à de multiples variations

9 - L'autel et le retable



L'autel et le retable, ainsi que le tabernacle à double niveau, en bois peint doré, sont datés du XVII^e siècle.

Chaque panneau de ce tabernacle est délimité par des colonnettes géminées disposées sur deux niveaux : colonnes cannelées à chapiteau dorique en bas, simples et ioniques à l'étage.

En partie haute, deux statues de femmes, en bois polychrome du XVI^e siècle, une boîte à onguent dans les mains, évoquent l'iconographie des Saintes femmes au tombeau.

« De part et d'autre du tabernacle, douze statues en noyer sculpté, datées du XVI^e siècle, (polychromes à l'origine ?) représentent les apôtres arborant les instruments de leur martyr ou de leur activité. »



Le tabernacle



Statue de femme

LES TABLEAUX

10 - Saint Jérôme

(docteur de l'église, traducteur de la bible en latin)

Peinture à l'huile, attribuée à Andréa del Sarto ou Girolamo Muziano.

Ce tableau est situé dans la chapelle seigneuriale sud. Cette chapelle est destinée aux femmes de la famille.

Il s'agit de l'œuvre la plus intrigante de toutes les peintures conservées. De grande qualité, cette composition italienne date du XVI^e (1580-1600 ?). On retrouve le blason des Gouffier, il s'agit peut-être d'un don du frère d'Artus, le cardinal Adrien. Ce tableau a toujours été cité comme un des plus importants de la collection.



Saint Jérôme

11 - Saint Jean Baptiste dans le désert désignant la croix de la passion, d'après Raphaël

Peinture à l'huile

Au XVI^e siècle, deux tableaux identiques sont mentionnés dans la collection. L'un demeure dans la collégiale, conformément aux vœux de Claude Gouffier qui demande à être inhumé face à l'autel de Saint Jean-Baptiste conçu pour accueillir cette toile. Il s'agit d'une copie, François d'Aubusson, duc de la Feuillade et propriétaire du château dans la seconde moitié du XVII^e siècle, ayant offert l'œuvre originale à Louis XIV !

La présence de ses armoiries sur le haut de la composition indique la possession du tableau par Claude Gouffier, unique grand noble français à détenir un tableau de Raphaël.



Saint Jean Baptiste

12 - Saint Claude et Claude Gouffier (1546-1558)

Peinture sur bois

Petit tableau situé à gauche des grandes arcades (côté nord), qui représente Saint Claude en évêque et Claude Gouffier ceint de son épée de Grand Ecuyer avec à l'arrière une scène de résurrection. Ce panneau pouvait faire partie d'un ensemble plus important dont nous ignorons tout aujourd'hui.



Saint Claude et Claude Gouffier

13 - L'Institution du Rosaire (1631)

C'est une copie d'un original perdu de Rubens, commandé par Louis Gouffier au XVII^e siècle à Charles Beaubrun. La Vierge et l'Enfant donnent le rosaire à Saint Dominique et à Sainte Catherine. Cet artiste est connu pour les décors intérieurs du pavillon du Roi (époque de Louis Gouffier).



L'institution du Rosaire



La Résurrection

14 - La Résurrection (à droite des grandes arcades sud)

Œuvre anversoise datée du début XVI^e siècle, c'est un des rares tableaux des Écoles du Nord détenu par la famille Gouffier.



15 - L'énigmatique crocodile

Accroché sur le mur du transept sud, c'est un « animal d'origine inconnue venant probablement des pays tropicaux ». Différentes légendes circulent sur la raison de la présence insolite de l'animal dans l'église : Le reptile aurait hanté les marécages de la Dive, la « divine » rivière qui coule à proximité, un chevalier en aurait débarrassé le pays, les habitants eux-mêmes l'auraient tué ? ... Une dévotion populaire s'est développée autour de l'animal : sa mâchoire réduite en poudre procure une potion contre les fièvres.....

À la Renaissance, un mystère planait sur son origine : on se demande si le crocodile est un animal ou un minéral ! Il n'en est pas fait mention dans l'arche de Noé. Le crocodile présent dans un cabinet de curiosités est souvent signe de richesse du propriétaire.

Le cas d'Oiron n'est pas une exception : on retrouve un crocodile dans l'église de Saint-Bertrand de Comminges (Haute Garonne).



Le crocodile



Le buffet d'orgue

16 - Le buffet d'orgue

Daté du XVII^e siècle, il résulte d'une commande de Louis Gouffier (1575-1642) pour la collégiale.

Le buffet, situé en rebord de la tribune, présente un décor sculpté soigné bien que lacunaire.

À une date indéterminée, toute la partie instrumentale a été déposée et de faux tuyaux en zinc remplacent les tuyaux d'origine depuis le XIX^e siècle.

Bibliographie

- **La collégiale Saint Maurice d'Oiron, nécropole dynastique des Gouffier aux XVI^e et XVII^e siècles**, Etudes médiévales, n°11-12, 2010, p 148-153

- **Demeures d'éternité, églises et chapelles funéraires aux XV^e et XVI^e siècles**, actes du colloque de Tours, 11-14- juin 1996, Paris, 2005, p 19-32

- **Collégiales castrales et saintes chapelles à vocation funéraire en France, 1450-1560**, Julien Noblet, Presses Universitaires de Rennes, 2009



Aquarelle de l'église Saint Maurice, 1699, BnF

Publication : Association des Amis d'Oiron

Textes : Patricia Beaumont, guide conférencière

Crédit photos : Association des Amis d'Oiron